

roule dans la boue, me frappe sur la tête au moins dix minutes. Ah ! mon saint, si j'avais voulu, j'aurais pu broyer ce beau signor, je l'aurais lancé sur ses bêtes ou sur son char culbuté ; voyez mes bras . . . Est-ce que c'est ma faute si ma hotte a fait peur à ses chevaux ? C'est mon gagne-pain. Oui, mon saint, je l'aurais broyé ! . . . Mais je venais de lire mes quatre versets, qui disaient : « Ne rendez pas le mal pour le mal ; faites du bien à ceux qui vous persécutent ; quand on vous frappe sur la joue droite, présentez encore la joue gauche. » Je n'ai pas eu besoin de les présenter, il les a bien trouvées toutes les deux. Je n'ai rien dit. Je me suis ramassé quand il est parti. Est-ce comme cela qu'il fallait faire, mon saint ? Il y a quinze jours que je suis à l'hôpital. Je l'ai quitté ce matin. »

Saint Philippe, ému jusqu'aux larmes, pressa le portefaix sur son cœur, et embrassa à plusieurs reprises cette figure couverte de cicatrices rougeâtres.

Ces deux hommes ne se séparèrent plus.

Le saint proposa à l'énergique ouvrier de se faire religieux et de rester avec lui.

Le brave homme tomba à genoux et se mit à pleurer ; il n'aurait jamais cru qu'on pût lui faire une telle proposition.

Il devint un frère convers de la plus parfaite éducation. C'était un modèle d'humilité, de prière et d'obéissance.

Il avait voulu devenir un saint, il tint parole au bon Dieu.

Au bout de vingt ans de religion, il mourait, plein de jours et de bonnes œuvres, en odeur de sainteté.



Bibliographie



—LE GRAND DEVOIR DE LA PRIÈRE ENSEIGNÉ AUX ENFANTS DU CATÉCHISME, par l'abbé J. Millot, vicaire général d'Oran. In-32, cadres rouges. 1 fr. 50.—P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Apprendre à une âme à bien prier, c'est la mettre sur le chemin du Paradis. Monsieur l'abbé Millot a voulu exercer cet apostolat auprès des enfants, et il a composé pour eux un petit livre dans lequel il leur expose toute la doctrine sur la